

## ANNEXE

### ARGUMENT POUR LA JOURNÉE ÉCOLE DE SAO PAOLO



XIII<sup>e</sup> RENCONTRE INTERNATIONALE IF-EPFCL, 23-26 JUILLET 2026 à SAO PAOLO

IX<sup>e</sup> RENCONTRE D'ÉCOLE – EPFCL, 23 JUILLET 2026

## Passe à l'analyste : apories du témoignage

« Qu'est-ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ?<sup>i</sup> ».

Le désir de l'analyste est un désir inédit qui, comme Lacan le précise, n'advient qu'en fin d'analyse. Ce qui fait donc la nouveauté de ce désir c'est qu'il ne se soutient pas du fantasme, puisque la fin de l'analyse implique sa traversée. Reste alors à savoir de quoi se soutient-il. Et c'est cette question que Lacan adressait aux passants qui se prêtaient à l'expérience dont il a inventé la procédure en 1967.

Malgré l'intérêt de cette expérience, force est de constater que les témoignages des passants se confrontent à quelques apories dont celle qui résulte du fait que, dans l'acte analytique, l'analyste n'y opère pas comme sujet. Il prend plutôt « ce risque fou de devenir ce qu'est cet objet  $a^{iii}$  ». Or, cela nécessite qu'il ait cerné la cause de son horreur de savoir. « Dès lors il sait être un rebut » dit Lacan, en 1973, dans la *Note italienne* et il ajoute « S'il n'en est pas porté à l'enthousiasme, il peut bien y avoir eu analyse, mais d'analyste aucune chance <sup>iii</sup> ».

Lacan fait donc de l'enthousiasme une prémisse nécessaire au désir de l'analyste et il l'associe avec le fait de savoir être un rebut, soit ce résidu rejeté qu'est l'objet  $a^{iv}$ . Or, si cet objet est rejeté c'est en raison de l'horreur de savoir qu'il provoque du fait qu'il destitue le sujet. À la différence du sujet - qui est l'effet du signifiant - cet objet concerne ce que le sujet a de plus réel, hors symbolique et donc hors-sens. Du coup, on peut dire que le passage de l'horreur de savoir à l'enthousiasme a lieu lorsque l'analysant finit par s'apercevoir que seul cet objet rejeté (dans l'inconscient) sait ce qu'il est comme « être de jouissance ». La reconnaissance de ce savoir dans le réel, qui s'accompagne de la chute transférentielle du sujet supposé savoir, est ce qui permet à l'analysant de s'autoriser de sa « différence absolue », de savoir y faire et de s'en satisfaire.

L'enthousiasme exprime, néanmoins, quelque chose de plus que « la satisfaction qui marque la fin de l'analyse<sup>v</sup> » dont parle Lacan en 1976. À l'origine, l'enthousiasme - qui dérive du grec « *entheos* » - désignait un ravissement dû à une révélation divine qui transcendait le sujet. Nous appuyant sur cette signification étymologique, on pourrait dire que l'enthousiasme, qui est à l'origine du désir de l'analyste, résulte d'une révélation due, non pas à la parole du divin, mais au dire du divan. Cet enthousiasme engendrant, chez certains, le désir inédit de transmettre cette révélation qui transcende le sujet. Ce désir de transmission concerne, d'une part, l'élaboration théorique du savoir qu'on tire de l'expérience analytique et qui permet de faire École. Mais ce désir concerne, en premier lieu, la mise en pratique des conditions nécessaires pour que la révélation puisse avoir lieu individuellement, sur le divan, au cas par cas.

Ce que le cartel de la passe a donc à interroger c'est ce qui chez le passant témoigne de ce désir, qui implique qu'il a pris en compte ce savoir sans sujet, qui git dans le réel. Le problème c'est que le réel n'est pas fait pour être su et transmis. D'où l'aporie que j'ai évoquée. La transmission est en effet l'acte d'un sujet qui pense. Or, dès qu'on pense on n'est plus dans l'inconscient réel.

La seule chose dont on puisse témoigner c'est de la « vérité menteuse ». Cet oxymore, introduit tardivement par Lacan, témoigne de l'évolution de son enseignement. Ainsi, au début il parle de l'inconscient comme de la vérité du sujet. Il précise même que l'inconscient dit le vrai sur le vrai<sup>vi</sup>. Par contre, ses derniers développements mettent en évidence que la vérité rate le réel qu'elle vise. Un autre résultat de ce « *work in progress* » lacanien c'est la constatation que c'est les affects (enthousiasme, satisfaction) qui témoignent de la prise en compte du savoir dans le réel.

En proposant la passe, Lacan ne faisait-il pas le pari d'un « *work in progress* » collectif ? Cette expérience - qui recueille les témoignages singuliers du passage à l'analyste- ne devrait-elle pas, en effet, contribuer à ce que le savoir déposé dans la doxa ne devienne pas la litanie d'un savoir *commun* ?

La Journée d'École du 23 juillet 2026, à Sao Paolo, nous offrira l'occasion d'interroger la pertinence du pari de la passe, tout en tenant compte de ses apories.

Rosa Guitart  
au nom du CIG 2025-2026

---

<sup>i</sup> Lacan J. (1978) Intervention conclusive à Deauville, sur : *L'expérience de la passe*. Parue dans les Lettres de l'École, 1978. N° 23

<sup>ii</sup> Lacan J. (1977) *À propos de l'expérience de la passe et de sa transmission, Ornicar ?* N°12/13, p. 120

<sup>iii</sup> Lacan J. (1973) *Note italienne*, Autres Écrits. Paris, Seuil 2001, p. 309

<sup>iv</sup> Lacan J. (1974) *Les non-dupes errent*, Séminaire XXI, leçon du 9 avril

<sup>v</sup> Lacan J. (1976) *Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI*, Autres Écrits, op.cit. p. 572

<sup>vi</sup> Lacan J. (1965) *La science et la vérité*. Écrits, Paris, Seuil 1966, p. 868